

Les différences entre les sexes:

Les différences entre hommes et femmes sont-elles une construction sociale et culturelle ou une réalité, liée à l'histoire de l'évolution humaine? Le débat fait rage aujourd'hui.



Dès l'enfance, chaque sexe a son monde

L'émergence du concept «genre»

Dès la fin des années 1960, les spécialistes des sciences sociales s'accordent à dire que les différences de sexes sont culturelles et sociales. Les féministes américaines lancent alors le terme *genre* pour désigner les constructions sociétales à l'origine de ces différences. Les *women's studies* prennent leur envol et les études genre deviennent, au fil des décennies, un domaine de recherche à part entière. En Suisse, ces études sont aujourd'hui encore peu reconnues et institutionnalisées. Début 2005, on recensait trois professeures extraordinaires et une professeure titulaire traitant des questions de genre. L'Allemagne compte, la même année, 108 chaires dédiées à cette thématique. Le but des études genre est de fournir des données scientifiques sur les questions de l'égalité afin d'identifier les obstacles à sa réalisation. Par exemple, la docteure Brigitte Schnegg de l'Université de Berne a travaillé sur la féminisation de la pauvreté. Ses

travaux montrent que les stéréotypes de sexe déterminent la manière dont les autorités perçoivent et traitent les cas sociaux.

Les études genre touchent de nombreuses disciplines: sociologie, anthropologie, économie, droit, histoire, médecine, etc. Les ethnologues et les psychologues, par exemple, questionnent les attitudes, les rituels, les pratiques symboliques. Les psychologues ont montré, par exemple, que les adultes n'utilisent pas le même vocabulaire ni la même intonation s'ils s'adressent à un bébé fille ou garçon. De même, les pleurs et autres manifestations sont interprétés de manière différenciée. En fait, dès l'enfance, chaque sexe a son monde. Tout est rose et pastel dans celui des filles: polly pockets, licornes argentées à la longue crinière, barbies en robe de mariée, etc. Rayon garçons: ce sont les châteaux forts, les engins motorisés, les monstres et autres Star Wars aux couleurs vives et foncées. Dans les livres d'enfants, les filles sont associées aux petits animaux, coccinelles et souris, les garçons aux animaux nobles et sauvages. Quant à l'habillement, les différences de sexe sont plus marquées aujourd'hui qu'il y a dix ans. Le monde des filles est rose, bonbon de préférence. Pas un jean qui n'ait de la dentelle, des petits cœurs ou des fleurettes brodés.

Le genre certes mais plus ouvert à d'autres formes d'identité

Les études genre dissèquent les mécanismes qui sont à l'origine des différences entre les sexes et mettent en lumière les multiples inégalités qui jalonnent les parcours de vie des femmes. En dépit de la valeur de leurs travaux, la notion de genre paraît aujourd'hui plutôt étriquée, liée à une manière traditionnelle de concevoir les sexes et les rapports qu'ils entretiennent. Les études genre conduisent à un «nouvel ordre moral féministe» selon Elisabeth Badinter, un prêt-à-penser qui laisse peu de place à la créativité personnelle. En 1990, Judith Butler, professeure de rhétorique et de littérature comparée à l'Université de Berkeley, fit le procès de l'idée de la construc-



naturelles ou culturelles?

tion sociale des genres dans son ouvrage *Gender Trouble*. Pour elle, le genre est une notion plus complexe, moins tranchée, plus flexible. Il ne s'inscrit pas uniquement dans cette vision binaire du féminin et du masculin tant il est vrai que les personnalités sont diverses et ne se réduisent pas à leur seule appartenance sexuelle. Finalement, le genre est un enfermement mental stérilisant pour les deux sexes. Judith Butler a donné naissance à un nouveau mouvement de recherche dit *queer*, qui s'intéresse aux couples homo ou hétérosexuels et aux nouvelles structures familiales. Les études *queer* prennent en compte les multiples facteurs qui sont à l'origine de la construction de l'identité afin de ne pas réduire celle-ci à la seule dimension de genre. Finalement les femmes comme les hommes aspirent à la liberté et refusent l'enfermement dans des caractéristiques de sexe.

© Gianni Ghiringhelli



La paire de chromosomes XX n'est responsable d'aucune défaillance en mathématiques

Des différences cognitives et de comportement

Les hommes et les femmes ont un même QI: 100 en moyenne. Une petite différence toutefois. Les scores sont plus dispersés chez les hommes qu'ils ne le sont chez les femmes: plus de surdoués et d'hommes en grande difficulté. Le cerveau des femmes (1,3 kg) pèse en moyenne 200 grammes de moins que celui des hommes. Aucune corrélation n'a été établie entre le poids du cerveau et les performances. Autre idée tenace: les hommes sont meilleurs en mathématiques que les femmes. Il semblerait que les hommes voient mieux dans l'espace mais que les femmes sont meilleures en calcul. Les recherches réalisées dans les pays de l'OCDE montrent que les tests de mathématiques des années soixante-dix appliqués dans les classes d'aujourd'hui produisent des résultats différents. Les écarts entre filles et garçons ont diminué. Les différences persistent en géométrie. Les garçons ont une meilleure perception de l'espace surtout dans les épreuves de rotation mentale. Les filles, par contre, excellent dans les exercices qui exigent une maîtrise effi-

cace de la lecture (tableaux statistiques, etc.). Les performances s'équilibrent dans les exercices qui ne sollicitent ni une vision spatiale ni une lecture attentive. C'est le cas de l'algèbre, par exemple, où il n'y a pas de différence de performances entre les sexes. Finalement, la paire de chromosomes XX n'est responsable d'aucune défaillance en mathématiques.

Les études sur les comportements des sexes montrent que les filles s'impliquent plus dans les relations sociales que les garçons et que cette tendance se renforce avec l'âge. Dans les groupes de pairs et les jeux d'enfants, elles sont plus empathiques et se soucient plus des autres. Ces constatations relèvent d'une vaste analyse des multiples recherches entreprises aux États-Unis et au Canada sur ce thème. Elle a été réalisée par Richard Fabes et Nancy Eisenberg de l'Université de l'Arizona. Les bonnes compétences sociales des filles expliqueraient leurs meilleures performances scolaires. C'est du

« Les femmes comme les hommes aspirent à la liberté et refusent l'enfermement dans des caractéristiques de sexe »



© Gianni Ghiringhelli

Les différences entre hommes et femmes s'inscriraient dans des millions d'années d'évolution

moins la conclusion de nombreux travaux tant en Amérique du Nord qu'en France et en Allemagne. Les filles sont finalement aussi compétitives que les garçons en classe mais elles réussissent mieux car elles adoptent des comportements de participation plus efficaces. Leurs compétences sociales leur permettent de développer une bonne maîtrise du métier d'élève.

La bagarre des évolutionnistes et des culturalistes

Il y a donc quelques différences reconnues entre les sexes. Une certaine agressivité côté garçons, une ouverture aux autres côté filles. Une meilleure vision dans l'espace côté garçons, de meilleures performances en lecture côté filles. Ces différences sont, sans doute, liées à des constructions sociales. Toutefois, depuis quelques années, des analyses statistiques des différences observées entre hommes et femmes tendent à démontrer l'existence de déterminismes biologiques qui remonteraient à l'âge de la pierre. Les différences s'inscriraient dans des millions d'années d'évolution. Les spécialistes de la psychologie évolutionniste considèrent que le cerveau est un organe qui a évolué pour résoudre des problèmes d'adaptation. Si les cerveaux de l'homme et de la femme présentent quelques minimes différences, c'est qu'ils n'ont pas eu à faire face aux mêmes contraintes. Ces analyses évolutionnistes provoquent l'ire des courants culturalistes qui y voient une résurgen-

ce des vieux clichés sexistes. Les évolutionnistes répliquent que les différences observées sont statistiques et non systématiques. Elles n'expriment que des tendances. L'existence de facteurs biologiques n'est en rien incompatible avec des influences culturelles et sociales.

Paradoxalement, la bagarre n'oppose pas les hommes aux femmes. On trouve autant de femmes et de féministes des deux côtés. Les évolutionnistes pensent qu'à l'avenir les valeurs masculines d'agressivité et de domination seront dépassées. La différence homme/femme – si elle est avérée – ne profitera plus au mâle, qui fera figure d'attardé sur la voie de l'évolution. Les valeurs masculines seront dépassées par les valeurs féminines de sociabilité et d'humanisme. Celles-ci entraînent aujourd'hui une meilleure réussite dans le monde de l'école et du management des entreprises. Finalement, le sexisme pourrait changer de camp! ●



Sources

- E. Badinter. *Fausse Route*. Odile Jacob: Paris 2000
- J. Butler. *Gender Trouble*. Routledge 1990
- R. Fables et N. Heisenberg. *Meta-analyses of age an sexe différences in children's and adolescent's prosocial behavior* disponible sur www.public.asu.edu/~rafabes/meta.pdf
- D. Kimura. *Cerveau d'homme, cerveau de femme?* Odile Jacob: Paris 2001
- R. Schäppi. *La femme est le propre de l'homme. De l'éthologie animale à la nature humaine*. Paris: Odile Jacob 2002
- B. Zazzo. *Féminin masculin à l'école et ailleurs*. PUF: Paris 1993
- Revue française de sociologie XXXIV 1993
- Hommes et Femmes (dossier) Sciences humaines no 146 Février 2004
- Suisse: www2.unil.ch/liege Laboratoire inter-universitaire en études genre (LIEGE)